Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques
Archives

17 | 1996
Hommage à Bernard Lepetit

Avant-propos

par la Direction du CRH

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ccrh/2578
DOI : 10.4000/ccrh.2578
ISSN : 1760-7906

Éditeur
Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 4 octobre 1996
ISSN : 0990-9141

Référence électronique
« Avant-propos », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/ccrh/2578 ; DOI : 10.4000/ccrh.2578

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

par la Direction du CRH

1 Ce numéro exceptionnel des Cahiers du Centre de recherches historiques est dédié à la mémoire de Bernard Lepetit. Plutôt que le directeur du CRH, c'est l'enseignant que la communauté de ses collègues et de ses étudiants a choisi d'évoquer à cette occasion. L'émotion suscitée par son décès y conduisait naturellement : pour chacun de nous, aînés et cadets, doctorants et chercheurs, la perte est d'autant plus douloureuse qu'elle frappe celui qui était devenu un interlocuteur indispensable, un compagnon intellectuel qui, pensions-nous, cheminerait durablement à nos côtés.

2 Chacun savait pouvoir compter sur Bernard Lepetit. Son ouverture d'esprit, sa curiosité et sa virtuosité, son amour de la chose intellectuelle qui le poussait à multiplier les énigmes historiographiques à résoudre, y contribuaient bien sûr au premier chef. Mais il y avait sans doute plus encore : la place tout à fait particulière de Bernard Lepetit provenait de ce qu'il était probablement l'un des très rares chercheurs à être capable d'élaborer simultanément un modèle scientifique qui lui était propre, et de pratiquer constamment et sans idée préconçue l'empathie intellectuelle. Il cherchait, non pas à détourner ses interlocuteurs vers ses propres voies, mais à les aider à construire l'approche la plus adaptée à leur questionnement et à leurs compétences. Dans cette opération, la qualité humaine était inséparable de l'ingéniosité intellectuelle : Bernard Lepetit était fidèle aux projets d'autrui, il savait souvent les percevoir et les expliciter bien avant même ses interlocuteurs. L'humour caustique et le retrait souriant lui permettaient cette présence respectueuse, cette force pudique qui nous manque cruellement. À ses interlocuteurs, il donnait la certitude d'être écoutés et compris.

3 Cette manière d'être accompagnait à merveille son art de penser et de pratiquer la discipline historique. Son attention à l'élaboration des procédures de recherche, sa rigueur analytique, son amour de l'expérimentation et des jeux de savoir étayaient sa pratique d'enseignant et de collègue. Cette façon de faire, à n'en pas douter, s'inscrivait également dans un moment historique : tant les transformations du professorat, dues à la suppression du doctorat d'État, que la phase d'exploration et de renouvellement historiographiques qui a marqué la dernière décennie appelaient à réinventer le métier d'historien et d'enseignant. Dans cette conjoncture, l'esprit d'indépendance qui animait Bernard Lepetit était une ressource dont il a su jouer avec générosité. Nul ne doute que

les dizaines d'étudiants qu'il a formés, et les collègues qui l'ont vu à l'œuvre, ont trouvé dans son exemple un modèle qu'ils sauront faire vivre à leur tour.

4 Dans le présent volume, la présence unanime des étudiants de Bernard Lepetit livre une image de cette communauté qu'il avait créée et dont on mesure la cohésion. En dehors du séminaire, les étudiants se réunissaient pour discuter de leurs travaux, en présence de Bernard, qui savait alors demeurer discret. C'est en son absence que cette réunion de travaux se fait, et par écrit. La présentation unifiée des textes (brefs en raison du nombre des contributions) fausse, bien sûr, les perspectives : ces essais reflètent des états forts divers de la recherche doctorale, des premières esquisses aux réflexions d'après soutenance. Et surtout, il manque la voix, le regard qui faisait circuler la discussion. Il faut savoir gré à Christian Topalov, son partenaire dans l'entreprise « Territoires urbains » d'avoir su restituer cette présence par une belle analyse des commentaires de Bernard Lepetit sur les travaux des étudiants.

5 Nous espérons que ce numéro, grâce au témoignage de ses étudiants, donnera un aperçu sur le complice, le maître qu'était Bernard Lepetit, et sur la curiosité intellectuelle qui le caractérisait. Resteront, à toutes celles et tous ceux qui l'ont connu, l'amertume et la tristesse de l'injuste absence.